

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

CHÈRE MAMAN

Je vous écris de Lorient où je ne sais plus quoi penser. Des foules immenses parcourent les rues sous un soleil de plomb, au milieu de check points innombrables et de gros blocs de béton blanc. Près de mon hôtel, j'els ont bu 200 fûts de bière dans deux tavernes seulement en deux jours, soit près de 6000 litres de cervoise ! Et puis dans les expos, sur les scènes, aux attentes nombreuses pour les infos, les bracelets, les fouilles de sacs, il y a des gens qui portent des robes, des kilts, des costumes noirs, du vernis à ongle, des piercings sur les narines... J'els soufflent dans des cornemuses, sautent partout, se proclament celtes, et oublient tout, sauf de rire et de hurler dans des langues bizarres. Et en plus, j'ai appris que l'année prochaine, c'est l'Irlande qui sera le pays à l'honneur. Alors, allez dire à la ville que je ne reviendrai pas. Votre cher Edouard.

Fanny Chauffin

Programme

- 14h | Quai de la Bretagne : War-Sav, etc.
- 14h et 16h | Cercle Saint-Louis : CinéFIL.
- 14h30 | à l'Amphi : Musiques et Danses des Pays Celtes (bagad de Lann Bihoué, etc.).
- 14h30 | au Kleub : concerts folk.
- 15h | au Palais : Cécile Corbel.
- 21h | au Théâtre : « Hommage à Yann-Fanch Kemener ».
- 21h30 | au stade : « Horizons Celtiques ».
- 21h30 | à l'Amphi : Grande Soirée des Asturies, avec Hevia et Llan de Cubel.
- 21h30 | au Kleub : Brian Finnegan (Irlande) et des DJs.
- 21h30 | au Palais : choeurs celtes (Only Boys Aloud, Ensemble Choral de Bretagne et Kanomp Breizh).
- 21h30 | salle Carnot : fest noz trad.
- 22h | Quai de la Bretagne : Pichard-Vincendeau, etc.

Concert

Gaëtan Roussel et ses invité.e.s : sourires et générosité



Patrick Vetter

Hier soir, pour sa première au FIL, Gaëtan Roussel nous a fait voyager sur les routes de Bretagne. Le spectacle a été conçu en deux temps. D'abord, il nous a fait profiter d' « Abers road », un concept issu de son émission du même nom, diffusée sur France 3 Bretagne. Cette soirée fût rythmée par des artistes venu.e.s de divers horizons, ayant pour point commun d'avoir leur cœur en Bretagne. Dominique A, Nolwenn Leroy, Yelle ou encore Miossec, se sont succédé.e.s aux côtés de Gaëtan Roussel, membre du célèbre groupe « Louise Attaque ». Iels ont entonné leurs propres créations, des airs de Gaëtan Roussel ou des œuvres d'autres artistes comme Jane Birkin... Réuni.e.s autour de leur amour pour notre chère Bretagne, les artistes, et en premier lieu la

tête de proue de ce projet, ont fait preuve d'une grande générosité. Puis, ce fut au tour de Gaëtan Roussel, seul, de nous faire profiter de son dernier spectacle autour de l'album intitulé « Est-ce que tu sais? », et pour lequel il parcourt les routes françaises. Il a d'ailleurs aimé à rappeler que, à ses débuts, il n'y a qu'en Bretagne qu'il pouvait jouer, « entre le baby-foot et le flipper », et que cette belle région a toujours su l'accueillir. Et ce soir n'a pas manqué à la règle ! L'Amphi était complet, et tou.te.s ont fredonné avec plaisir ces airs si célèbres à nos oreilles. Bien sûr, il a également, et pour le plus grand bonheur de chacun.e, repris quelques chansons de son projet d'origine, « Louise Attaque ». Un beau moment de chaleur humaine et de partage !

Anaëlle Le Blévec

Concert

Michael invite Karen et Karan

Superbe soirée de flûtistes hier au Théâtre avec Flook (pour la première fois au FIL !) et le Michael McGoldrick Band. Trois heures de concert, une première partie endiablée avec Brian Finnegan, virtuose du whistle, John Joe Kelly, maestro du bodhran, Ed Boy guitariste percutant, et Sarah Allen, également à la flûte. Ils nous ont annoncé leurs compositions avec des petites anecdotes à l'humour très anglais. C'est pour beaucoup une découverte et une bonne surprise.

En deuxième partie, place à Michael McGoldrick, d'ailleurs fondateur du groupe précédent, et ses invités. Il ne boude pas son plaisir d'être à Lorient et évoque ses précédents passages, dont le premier il y a déjà



33 ans, avec les frères Molard. Il nous livre un florilège de ses adaptations d'airs traditionnels, au low whistle, au uillean pipe ou à la flûte. C'est toujours un immense plaisir d'entendre ces mélodies et ces airs à danser, qui ont traversé le temps, magnifiés par des artistes de cette trempe.

Et comme il est à fond dans le

partage et l'émotion de l'été lorientais, il a aussi invité les plus belles voix féminines du monde celte à partager un moment avec lui. Nous avons donc eu la chance de revoir Karen Matheson, de Capercaillie, et Karan Casey, de Solas, pour quelques chansons.

Bruno Le Gars

Concert

Le chaudron des sorciers de la cornemuse

« Il fait un peu chaud, surtout pour un pauvre Ecossais », sourit Fred Morrison. Le maître de la grande cornemuse, au palmarès long comme un concert de pibroc'h, se sent au Festival comme chez lui. Il improvise son programme au feeling hier soir dans un Palais des Congrès surchauffé.

Virtuose mélodique et rythmique de son instrument, il le fait parler, décrit les ambiances des Highlands, avant une escapade irlandaise sur les traces de Sharon Shannon. Magique ! Il y a de la sorcellerie chez ce gars là. Même quand il change d'instrument, saisit un law whistle (la flûte basse), pour nous inviter dans la « Maison

des Anges », une mélodie d'une infinie tistesse. Avant de reprendre son bagpipe de prédilection pour un medley enflammé de ce qu'il sait le mieux faire: séduire des auditeurs ébahis par une telle dextérité.

Nouveau coup de chaleur, à suivre, avec Inaki Sanchez Santianes. Le chef de la forte délégation asturienne est un soliste réputé de gaita, un virtuose qui met en valeur les charmes de cette cornemuse du soleil, s'excusant même d'avoir aussi invité la chaleur.

Le timbre chatoyant, parfois étincelant de la gaïta, exprime une joie de vivre qui masque parfois les difficultés d'un peuple malmené par

des crises. Si la fameuse muniera réunit, comme la gaïta, les Asturies et la Galice, voisines, elles ont chacune une identité forte. Les Asturiens ont ainsi vécu de profondes vagues d'émigration vers les Caraïbes et l'Amérique du Sud. Inaki, formé par des maîtres, a rendu hommage à de grands sonneurs qui allaient visiter cette diaspora lointaine.

Les musiciens bretons n'éprouvent aucun complexe. Surtout au sein du quatuor Dash 4 en 1, pas lessivé du tout ! Emanescence du pupitre cornemuses du bagad Cap Caval et de son pipe band familial du championnat du monde, ce groupe de copains unit des sonneurs émérites. Ils marient la finesse et la puissance sur des pièces habilement orchestrées, avec énormément de relief dans le jeu.

Enfin, Hervé Le Floch, Alexis Meunier, Sylvain Hamon et Daniel Le Moign ont sublimé des mélodies bretonnes à faire pleurer. Très belle soirée !

Gildas Jaffré



Gilets vibrants et langue des signes, les nouveautés du FIL

2010 : le Festival Interceltique s'empare de la question de l'accessibilité à toute forme de handicap (moteur, sensoriel, mental ou psychique). Aujourd'hui, ce thème est capital, avec pas moins de 22 bénévoles qui ont pour mission de conseiller, d'accompagner et de veiller aux installations déjà en place. Membres pour la plupart de diverses associations liées aux handicaps, ils mettent en avant les nouveautés de l'année 2022. A l'honneur, cette année, des dispositifs pour faciliter l'accès aux personnes sourdes et malentendantes, dont le gilet vibrant qui permet de ressentir la musique, par le biais des ondes sonores. Autre nouveauté, l'identification des personnes capables de signer, c'est à dire de communiquer en langue des signes française, ce qui est le cas de Cécile, bénévole au



stand accessibilité. De plus, chaque jour, deux bénévoles sont chargé.e.s de parcourir les sites du Fil, afin de veiller au bon fonctionnement des différents systèmes d'accessibilité, par exemple l'état des rampes d'accès et des toilettes. Le Fil a grandement amélioré son accessibilité, mais il reste encore des choses à faire pour que tou.te.s puissent profiter de ce

grand événement culturel et festif. A cette occasion, Yann Jondot, ancien maire morbihannais, concerné par ces questions, est venu à la rencontre des bénévoles, pour échanger sur les améliorations à apporter au Fil : entre autre, faciliter l'accès aux quais pavés ou encore développer l'audio-description pour les malvoyants.

Anaëlle Le Blévec

Maëlle, l'une des benjamines parmi les bénévoles

Maëlle vient d'avoir seize ans. Elle est l'une des benjamines parmi les bénévoles du Festival. Dans le restaurant du collège Brizeux, elle remplit les pichets et répond avec le sourire à celui qui réclame, poliment, un litron de rouge ou une bonbonne d'eau. Il y a également du cidre et du jus de fruits. Voilà ! Tous les jours, à midi, en compagnie des autres bénévoles, elle sert à boire. Depuis quelques années déjà, Maëlle attendait ce moment heureux où elle pourrait enfin devenir bénévole du Festival et cela malgré son éloignement géographique.

En effet, elle est en première au lycée agricole de Coulounieix-Chamiers, proche de Périgueux, en Dordogne. Elle y a déjà passé un an et après la terminale, elle envisage d'entrer dans une école vétérinaire

en Espagne, pour cinq ans. Elle a pourtant prévu de passer une partie des vacances scolaires à Lorient, chez son grand-père. Pour quoi faire ? Pour continuer d'être bénévole, parbleu !

Peut-on dire qu'elle a ça dans le sang ?

Maëlle est la petite-fille d'Hervé Jaouen, l'un des premiers bénévoles du Festival et l'un des fondateurs. La grand-mère de Maëlle a servi au bar de l'Espace Marine, comme son père, professeur de math dans le civil.

Oui ! C'est de famille. Pas une dynastie, pas un gang, pas un clan, une famille bien plus large qui est celle des bénévoles du Festival.

Avec tous ces adolescents, impatients d'entrer dans leur dix-septième année, Maëlle assure une relève enthousiaste.

Louis Bourguet



Patrick Vetter

D'un pichet à l'autre, Maëlle sert du vin, du cidre ou de l'eau avec le sourire.

La Master Class, conversation musicale illustrée

Imaginez une causerie sur la littérature animée par deux Prix Nobel griffonnant des exemples sur tableau noir ! Le Festival crée l'équivalent en musique, soit l'impossible, chaque matin, en proposant ses Masters Class. Sous la forme d'une heure trente d'échanges à bâtons rompus entre les musiciens traditionnels les plus pointus et le public. Il ne boude pas son plaisir, sous la houlette de Stéphane Kermabon, qui concocte cette académie d'été de haute volée: 150 auditeurs mardi, autour de la grande cornemuse avec Fred Morrison et Patrick Molard (excusez du peu!). Près de cent hier pour interroger les secrets du fiddle. Avec cette fois deux musiciens mançois du groupe Mec Lir, référence folk jusque dans ses formes les plus aventureuses, au Kleub. Tomas Callister, derrière sa stature de joueur de rugby, est un violoniste d'une rare finesse, au doigté élégant. Il a gratifié ses auditeurs d'éloquentes



Thomas Callister et David Killgallon développent aussi un quatuor avec les Lorientais Thomas Moisson et Lors Landat.

démonstrations sur des variations de styles, avec pour complice David Killgallon. Ces deux virtuoses partagent leur passion musicale depuis le début de l'adolescence. S'ils brillent sous les feux de la rampe partout en Europe, c'est avec la plus extrême simplicité qu'ils évoquent le cas de l'île de Man, dont 80% de la population parlaient la langue au 18e siècle, mais plus qu'une seule à la fin du 19e siècle.

C'est assez dire l'importance du travail qu'il a fallu mener, à partir de

manuscrits traduits par des Gallois, pour sauver un pan de culture celtique menacé d'extinction. Il a fallu passer de la transmission orale, souvent familiale, aux ateliers d'une école pour qu'aujourd'hui, Man offre d'autres qualités que celles d'un sprinter du Tour de France (Cavendish), ou sa réputation un brin sulfureuse de paradis fiscal.... Au tour du uillean pipes ce matin, à l'accordéon diatonique vendredi, et la harpe samedi de dévoiler leurs secrets.

Gildas Jaffré

Cinéma

CinéFIL, ne ratez pas les deux derniers jours !

Plus que deux jours de CinéFIL, mais encore de belles rencontres en perspective. Ce jeudi, à 16H, seront proposés deux films en breton sous-titré en français : «Disonjal» de Madeleine Guillo Leal et «Aneirin Karadog, poète en terre de poète» de Ronan Hirrien.

A l'issue de la séance, une rencontre sera proposée avec les deux réalisateurs.

Il sera bien sûr question de la langue bretonne mais aussi du gallois, et Ronan Hirrien pourra parler de ce qu'il a vécu la semaine dernière à Tregaron au Pays de Galles. Il été accueilli à la Gorsedd Cymru (Confrérie druidique du Pays de Galles), lors de l'Eisteddfod, la fête nationale galloise.

Il doit cet honneur à sa connaissance du gallois qu'il apprend depuis une vingtaine d'années, et à ses films, en particulier celui qu'il a consacré au poète Aneirin Karadog que vous pourrez découvrir cet après-midi.

Vendredi à 16 heures, c'est le gallo qui sera à l'honneur, avec une version du «Grufalot» doublée en gallo, suivi du «Quatuor à cornes, la-haut sur la montagne» en version française. Il s'agit de deux films pour tout public, à commencer par les plus petits. Et suite à la séance, il sera possible de d'échanger avec Nathalie Tass, présidente de l'Institut du Gallo, sur la langue gallèse dans l'audiovisuel et dans l'éducation, ou de se faire dédicacer des ouvrages par Yves Cotten, le papa des vaches du Quatuor à cornes.

Par ailleurs, l'auditorium accueille encore ce soir et demain le ciné concert 4° ouest, avec des images d'archives accompagnées en direct par les musiciens Morgane Labbe et Heikki Bourgault.

Catherine Delalande



Aneirin Karadog, Myrddin ap Dafydd et Ronan Hirrien

INÚTIL ASTROLABIU

Contra cuál rosada esfrecerá la fiebre,
qué nuevo marafundiu xorrecerá na almuada,
en qué llabios habrá nuevos naufraxios.

Quién abrirá caminos pente'l h.uebu,
a qué constelación se tornarán los güeyos,
rotu'l recuerdu –inútil astrolabiu.

Cuandu ondee l'olvidu las sos prietas banderas,
¿ónde llevantaremos nuevos templos
pa los nuevos dioses qu'inventemos?

ASTRALAB DIEZHOMM

Gant peseurt glizh e freskao an derzhienn,
peseurt foranerez nevez a gresko war ar goubener,
war peseurt diweuz e vo peñseoù nevez.

Piv a zigoro hentoù dre-douez an tan,
war-zu peseurt steredeg e savo an daoulagad,
ur wech torret ar c'houn, astralab diezhomm.

Pa wagenno an ankounac'h e vannieloù teñval,
pelec'h e savimp templouù nevez
evit an doueoù nevez a ijinimp ?

INUTILE ASTROLABE

Avec quelle rosée se rafraîchira la fièvre,
quel nouveau gaspillage grandira sur l'oreiller,
sur quelles lèvres y aura-t-il de nouveaux naufrages.
Qui ouvrira des chemins à travers le feu,
vers quelle constellation se tourneront les yeux,
une fois brisé le souvenir, inutile astrolabe.

Quand l'oubli fera flotter ses sombres drapeaux,
où élèverons-nous de nouveaux temples
pour les nouveaux dieux que nous inventerons ?

Concha Quintana (1952)

– (traduit de l'asturien par / troet diwar an astureg gant
Gwenael Emelyanoff)

Illustration de Ricardo Villoria dont les œuvres sont visibles à la Galerie du Faouëdic



Le Village Celte, arrière-base du Festival !

C'est un lieu tellement singulier qu'on en oublierait (presque) son rattachement au Festival Interceltique de Lorient. Il attire les curieux, tout comme les initiés de la culture bretonne. Bien évidemment, nous parlons ici du Village Celte. Là-bas, on mange bien sûr, mais on y danse et chante aussi, sous des airs de musiques de marins, puis de registres celtiques. A entendre certaines de leur mélodie, ces prestations musicales nous rendraient presque nostalgique de la traditionnel Fête du port de Keroman, remplacée par le Festival maritime Lorient Océans. Vous l'aurez compris : il s'agit d'un rendez-vous intergénérationnel, auquel tout le monde peut y trouver son compte. Dans le flot de festivaliers rencontrés, deux camps se distinguent. Ceux qui vont au Village Celte par curiosité et ceux qui s'y rendent pour l'aspect pratique. « On va voir un concert juste à côté après », expliquent des passants. Certes,



quelques désagréments perturbent les festivités : mouches survolant les plats, poussières salissantes, couteaux qui tranchent avec difficulté la viande, ... Mais aussitôt rencontrés, ces soucis anecdotiques sont rapidement oubliés par les tablée, lieu de sociabilité par excellence. Preuve que le Village

Celte est une place d'avenir et de choix, la traditionnelle Cotriade organisée en début de Festival s'est déroulée en ces lieux. Auparavant, elle se tenait au port de Keroman. Maintenant, il vous appartient d'être à ce rendez-vous éminemment sympathique.!

Lucas Ciaravola

Le Off

Nina Elbaz à la « petite croisée des mondes »

Draft Punk, Beyoncé, Léo Ferré, Paul Verlaine, PNL, Michel Tonnerre... : tous les registres sont bons pour réinterprétation. Tel est le surprenant défi que l'artiste Nina Elbaz s'est lancée, en parallèle de la sortie de son prochain EP (mini-album), prévu courant 2023.



Cet amour pour la musique et sa « richesse », la jeune femme le cultive depuis son enfance. Son père, musicien compositeur-interprète, l'a bercé dans cet univers. Son frère Clément a pris également le pli. A tel point que le duo frère-sœur a produit une chanson. Une manière d'entretenir la « culture familiale ». « Il y a des gens qui vont à la mer, d'autres qui font du bateau. Nous, nous faisons de la musique », confie Nina Elbaz.

« Le rap à la même place que l'opéra »

A ses 15 ans, la jeune femme commence la guitare. Fait majeur, c'est le seul instrument que la Lorientaise utilise pour ses concerts. « J'aime prendre les chansons à contre-courant pour en faire une

petite croisée des mondes ». Pour elle, il n'est pas question de faire de classements entre les genres musicaux. Par exemple, « le rap se situe à la même place que l'opéra », assure-t-elle.

Interrogée sur le choix de musiques utilisées pour ses reprises, l'artiste répond simplement : « Si j'entends une musique en boucle, je l'aurai en tête. A force, les harmonies me viennent petit à petit ». Une réponse qui coïncide avec la « musique sucrée made in Bretagne » dont elle se revendique comme productrice. Nina Elbaz jouera à nouveau vendredi au Café du port (aux alentours de 20h).

Notre photo : Nina Elbaz a joué hier soir au Café du Port, de 20h à 21h, et de 22h à 23h.

Lucas Ciaravola

La reconversion économique des Asturies

Les exemplaires du Festicelte sont distribués, tous les jours, par un membre de la rédaction de ce quotidien très apprécié de ses nombreux lecteurs, heureux et satisfaits.

Samedi dernier, le journaliste commis au remplissage des présentoirs du Palais des Congrès devait affronter un ruban adhésif qui verrouillait les cartons. Il aperçoit Hervé descendant l'escalier et il fait le pari que ce fondateur du festival possède un couteau.

Hervé sort un petit canif en précisant qu'il y tient comme à la prunelle de ses yeux. Et on le comprend. Sur la petite lame est gravé le nom de Lombardia, un artisan asturien en coutellerie.

La coutellerie, avec beaucoup d'imagination, peut être considérée comme étant un lien entre l'époque industrielle du XIXème siècle et la reconversion de l'économie qui s'oriente vers le tourisme, une économie friande en menus objets, souvenirs, bijoux, canifs, coiffes, typiques du pays visité.

Pendant des années, l'économie s'est développée à partir de l'extraction



Les greniers à céréales sont une des curiosités des Asturies.

DR

de charbon dans les domaines de la sidérurgie, de l'acier, de l'armement, de la chimie, des équipements et du transport entre autres.

Avec l'agriculture, l'élevage de bovins, les cultures du maïs, des pommes, à partir aussi de la pêche, les Asturies ont développé une industrie agro-alimentaire.

Cependant le déclin du charbon a réduit les ressources et la Principauté a dû se reconvertis.

Aujourd'hui, l'économie basée sur le tourisme tient une large place dans le secteur tertiaire en employant 65%

de la population active. Oviedo, Gijón, Avilés, les villes principales, accueillent de plus en plus de touristes qui recherchent également un arrière-pays pittoresque.

Pourtant la démographie se concentre plutôt dans les villes. D'une manière générale, la population asturienne est en baisse.

Au fait, Lombardia s'est fait un nom dans la coutellerie, il restait à un neveu de se faire un prénom. Lisardo s'en est, apparemment, assez bien tiré.

Louis Bourguet

A table ! La fabada est servie !

Un président de la République Française, pourtant réputé pour son bon coup de fourchette, avait commis un épouvantable lapsus en parlant de « gastronomie » anglaise.

Fort heureusement il n'est pas incongru d'évoquer la gastronomie des Asturies. Elle existe vraiment, illustrée par la fabada, le véritable plat national. C'est un ragout à base de haricots blancs accompagnés de chorizo, de morcilla (un boudin) et de tocino proche du bacon.

Pour varier les plaisirs, le convive s'attaquera à une empagnada des plus appétissantes. Le mot n'est pas facile à traduire mais ce qu'il contient donne une sacrée fringale. La recette est simple : prépa-

rer deux plaques, rectangulaires, de pain, en recouvrir une avec de la viande mijotée, ou du thon, ou des légumes, recouvrir avec l'autre, fermer bien hermétiquement et pour figoler décorer le tout.

Mettre au four pendant un certain temps, jusqu'à ce que ce soit bien doré. Servir chaud.

En principe, après une fabada ou une empagnada, on n'a plus faim, surtout si elle ont été arrosées de sidra servie en tenant la bouteille à bout de bras.

Cependant on peut taper dans une dizaine de fromages dont le plus connu est le cabrales, fort, à pâte persillée élaboré avec du lait cru de vache.

Et pourquoi pas un dessert ?



La fabada dans son assiette

Un arroz con leche (riz au lait) ou une casadielle, une sorte de crêpe fourrée aux noix broyées, avec du sucre et arrosée d'anis.

Au moment de Carnaval, on aime manger un frixuelo, un beignet frit à base de farine et de sucre et saupoudré de... sucre. C'est doux ! On retrouve les mêmes autour de la Méditerranée.

Et ça vous fait de beaux bébés.

Louis Bourguet

Le FIL en images



Photos Omar Taleb / Patrick Vetter

On n'arrêtera pas d'insister là dessus, : le Festival Interceltique est un moment privilégié pour apprendre plein de choses nouvelles, comme ici les danses celtiques.



Illustration Jean-Marc Le Jeune



Le FIL est aussi très réputé pour son ambiance très familiale.

Chaque après-midi, les visiteurs du Palais sont accueillis par des harpes.



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV du site :

www.festival-interceltique.bzh